

1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

52 | 2007
Varia

Toute la mémoire du monde, entre la commande et l'utopie

Toute la mémoire du monde, between commission and utopia

Alain Carou



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/1895/1062>

DOI : 10.4000/1895.1062

ISBN : 978-2-8218-0999-4

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2007

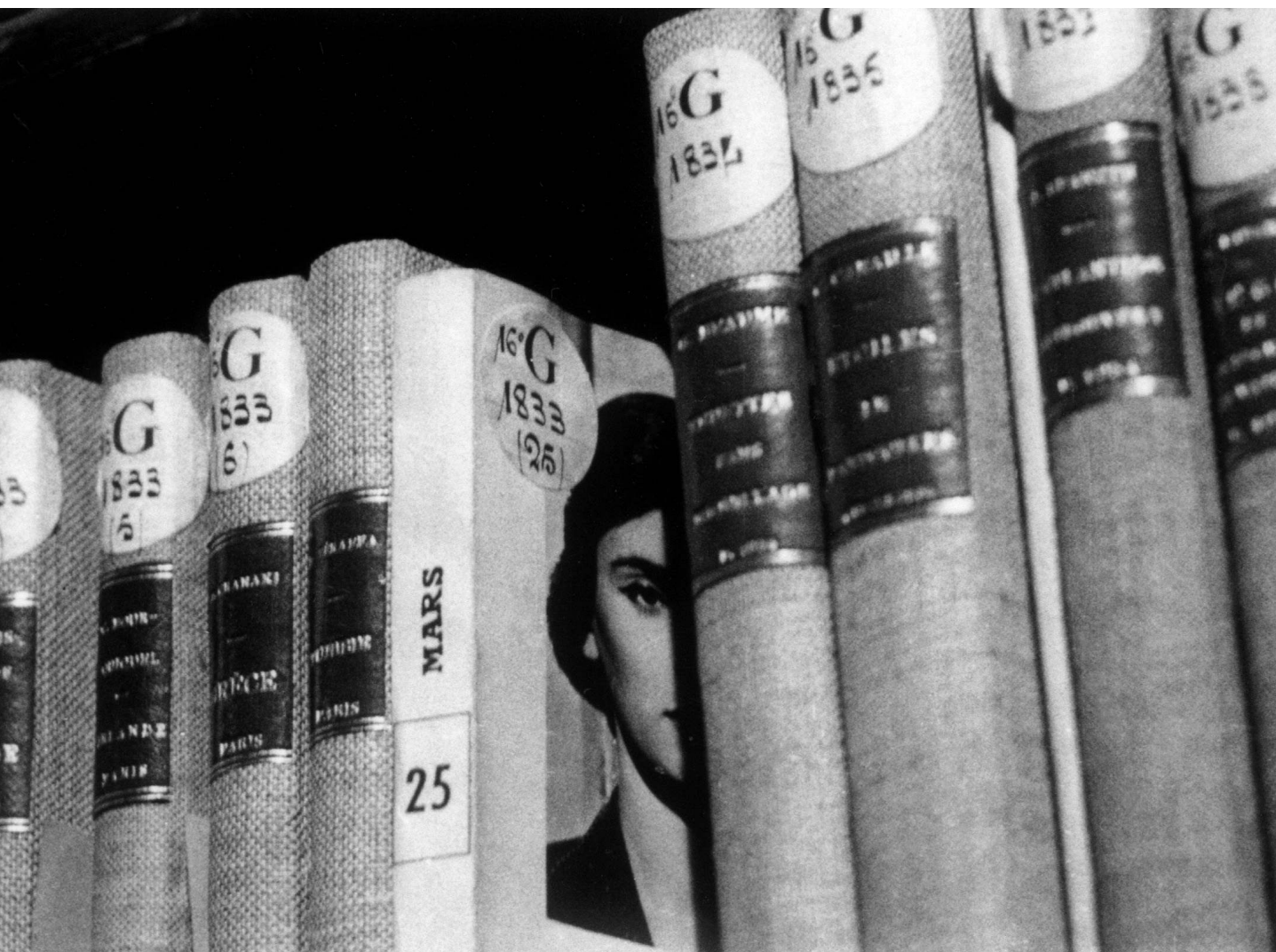
Pagination : 116-140

ISBN : 978-2-913758-54-4

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

Alain Carou, « *Toute la mémoire du monde, entre la commande et l'utopie* », 1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze [En ligne], 52 | 2007, mis en ligne le 21 juin 2011, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/1895/1062> ; DOI : 10.4000/1895.1062



Toute la mémoire du monde de Alain Resnais, photo de plateau - coll. BiFi, D.R.

Toute la mémoire du monde, entre la commande et l'utopie

par Alain Carou

1895 /
n° 52
septembre
2007

117

Dans *Toute la mémoire du monde*, court-métrage sur la Bibliothèque Nationale réalisé par Alain Resnais en 1956, le discours de la technique et de la modernité, propre au cinéma institutionnel, tire une efficacité démultipliée de l'argumentation d'un enjeu crucial pour l'humanité : organiser sa mémoire. Domestiquer méthodiquement la matière imprimée, c'est préparer le progrès du monde. Ce point de vue, qu'on peut décrire comme une mise en relation du microscopique (la rédaction d'une fiche de catalogage) et du macroscopique (la recherche du secret dernier de l'univers), a commencé à s'élaborer au stade du scénario, entre autres dans la confrontation du point de vue des auteurs du film et des représentants de l'institution. Deux dossiers d'archives, l'un conservé à la BnF, l'autre aux Films du Jeudi, jettent des lueurs inédites sur cette genèse¹.

Dans les années cinquante, la Bibliothèque Nationale traverse une période marquante de son histoire : Julien Cain, son administrateur au long cours (1930-1940 et 1945-1964), historien et homme de réseaux très lié à la gauche parlementaire, conduit une politique de modernisation, d'extensions des bâtiments et d'expositions, rompant avec l'image devenue poussiéreuse de la maison de la rue de Richelieu. Au départ, le projet d'un film sur la Bibliothèque Nationale est porté par la RTF, avec le Ministère des affaires étrangères pour

¹ Pour une analyse du discours du film étayée par ces archives, nous renvoyons à notre article « Les souterrains de Xanadu », *Revue de la BnF*, n° 27, « Mémoires de cinéma », à paraître en novembre 2007. Nous adressons tous nos remerciements à Laurence Braunberger, ainsi qu'à Jacques Krier et à la mission des archives de la BnF.

co-producteur. Encore débutant à la télévision, Jacques Krier est l'auteur du synopsis :

Le film comporte trois parties.

1. La Bibliothèque Nationale est d'abord considérée du point de vue de son *contenant*, et c'est l'occasion :

- a. de la situer, comme *une oasis de l'intelligence et de la culture* en plein centre de Paris
- b. de décrire son *histoire* à travers les bâtiments qu'elle occupe
- c. d'indiquer déjà qu'elle réunit l'ancien et le nouveau, qu'elle occupe de vieux monuments et possède des installations modernes.

2. On envisage ensuite le *contenu* de la BN grâce à une exposition de l'histoire des différents moyens d'expression employés par l'humanité, donc les principaux vestiges sont conservés dans les collections de six départements. Ce qui démontre que :

- a. la B.N. n'est pas une simple bibliothèque mais la *réunion de départements* aussi variés que ceux des *imprimés*, des *périodiques*, des *estampes*, de la *musique* et des *cartes et plans*, des *médailles*.

b. cette réunion n'est pas un amas poussiéreux de vieilles choses, mais a pour but de former une sorte de *mémoire*, très complète, de la nation, d'une efficacité considérable dans tous les domaines.

3. On analyse enfin le *mécanisme* de la BN qui fait utiliser au maximum les trésors conservés dans ses bâtiments et il est alors prouvé que :

- a. la BN est une sorte d'*usine* où l'on accomplit un travail de haute précision – cote, catalogue, etc.
- b. l'actualité distillée jour par jour est enregistrée à la BN aussi bien que les vestiges du passé (dépôt légal).
- c. la BN contient des masses de collections aussi bien que des pièces uniques (*magasins*).
- d. parmi ces pièces uniques, il se trouve des œuvres d'art et des documents auxquels est apporté un soin méticuleux (atelier de reliure et microfilm).

Le film se termine par des plans de lecteurs.

Dans un mémo du 5 février 1955 adressé à Julien Cain, Jean Prinnet, directeur du département des périodiques, livre son diagnostic :

Au mois de mai 1954, M. Leroy, de la Radio Télévision Française, nous a remis un projet de scénario de film sur la Bibliothèque Nationale.

Ce scénario a été établi par M. Jacques Krier que j'ai vu plusieurs fois à ce sujet. La réalisation



Toute la mémoire du monde de Alain Resnais, photo de plateau - coll. BiFi, D.R.

devait en être confiée à M. Pierre Neurrisse. En juin, j'ai été amené à me mettre en rapport avec M. Flory, de la Direction des Relations culturelles, pour savoir si ses services s'intéressaient ou non à ce film. De la réponse et de l'éventuelle subvention devait dépendre la nature même du film, sa longueur, sa technique (noir ou couleurs), sa réalisation (M. Neurrisse ou un autre). M. Flory ayant réservé sa réponse et aucune solution n'ayant pu intervenir en juillet ni en août, je me suis mis de nouveau en rapport avec lui le 21 septembre. Il devait me téléphoner le lendemain. Je n'ai toujours aucune nouvelle.

Par ailleurs j'ai examiné le scénario et en ai parlé à deux ou trois collègues. Nos impressions sont les suivantes : l'ensemble est intéressant, ingénieux, vivant.

Il y a des erreurs, des maladresses. Le ton est plutôt celui de la propagande, voire même à certains moments de la publicité, que celui qui conviendrait à un grand organisme français.

S'il reste purement descriptif, le film présentera une suite d'images des locaux, des installations de quelques œuvres typiques mais nécessairement peu nombreuses, et par conséquent choisies avec un certain arbitraire.

Un tel film aurait un intérêt touristique, mais il passerait sous silence ou laisserait à l'arrière-plan un aspect essentiel : les activités de quelques centaines de personnes dont le rôle et le travail sont généralement méconnus.

Si l'on veut que ce film corresponde plus exactement à la réalité, il faut insister davantage sur certaines activités typiques. Par exemple : suivre un livre, une estampe, une médaille, un manuscrit depuis son entrée (Dépôt légal, don, acquisition en vente publique ou autrement, etc...), jusqu'au moment où il est entre les mains d'un lecteur ou présenté dans une exposition en France ou à l'étranger. Ces diverses étapes ne peuvent pas être représentées sur place ; les locaux ne s'y prêtent guère et il en résulterait toutes sortes de perturbations dans le travail. Il faudrait envisager l'emploi des moyens propres au cinéma (dessins animés, etc.)

Conclusion

Toutes ces questions sont du plus haut intérêt. Elles demandent une étude poussée. Il faut d'abord une idée directrice. Il me semble qu'ensuite rien ne peut être fait sans l'avis des chefs des Départements et des services. Cette étude ne sera possible qu'en liaison étroite avec les techniciens du cinéma et de la télévision. J'ai constaté pour ma part au cours de ces derniers mois que personne ne semblait trouver le temps nécessaire pour établir un projet véritablement digne du sujet à traiter. Un résultat valable ne me semble pouvoir être obtenu que si un fonctionnaire ou agent de la bibliothèque était chargé de coordonner les avis et d'élaborer un programme précis, comme il est nécessaire de le faire pour une exposition ou un rapport.



Toute la mémoire du monde de Alain Resnais, photo de plateau - coll. BiFi, D.R.

L'analyse du conservateur² recoupe pour une part les attentes classiques d'un commanditaire de film d'entreprise. À ses yeux, le projet soutenu par le Quai d'Orsay présente le caractère d'une production de prestige, vitrine de la culture française, « touristique » pour pouvoir être exportée. Pour lui, le film devrait davantage contribuer à ce que l'on n'appelle pas encore une « culture d'entreprise », en donnant à connaître – et à se reconnaître – les agents de l'institution, et faire droit à la conception moderne et dynamique de la bibliothèque comme « circuit » (entrée, catalogage, indexation, communication) et pas seulement comme « stock ». Le mémo de Prinnet fait également ressortir les difficultés prévisibles du tournage (manque de lumière, manque de recul, etc.). Dovidis-Film, producteur prévu, insiste sur ces contraintes dans un courrier au Quai d'Orsay en date du 14 octobre 1955 :

Monsieur le Ministre,

Nous avons l'honneur de vous communiquer notre projet de film sur la Bibliothèque Nationale. Le scénario ci-joint a été étudié très soigneusement par la Télévision Française (MM. Leroy et Jacques Krier) et nous-mêmes sous la direction de M. Julien Cain et de ses services. Il sera cependant nécessaire de tourner le film en étroite collaboration avec la Bibliothèque Nationale.

Le projet qui date d'un an pourrait voir le jour cette année si la direction des Relations Culturelles accepte de participer au financement.

Les prises de vues s'échelonnent sur un assez long temps par suite de la diversité des séquences et des difficultés de tournage à l'intérieur de la Bibliothèque Nationale (précautions indispensables pour la sécurité – horaires très stricts – manipulation des ouvrages délicats, etc...) La Bibliothèque Nationale désire évidemment réaliser un film sur ses activités, cependant à cause de tous les problèmes intérieurs que posent les prises de vues, l'autorisation de tournage ne sera, sans doute, pas donnée deux fois.

Il est donc indispensable de mettre en œuvre le maximum de moyens pour obtenir le film de prestige international qu'un tel sujet mérite.

Ce projet de film a retenu l'attention de la direction générale de la Télévision française qui envisagerait de participer à sa réalisation.

Nous vous demandons de bien vouloir nous indiquer si ce projet vous intéresse et dans quelle proportion vous accepteriez de participer au financement.

Nous vous prions de croire, Monsieur le Ministre, à notre haute considération.

P. Neurrisse

² Nullement ignorant en matière de cinéma au demeurant, puisque Prinnet fréquente Henri Langlois et a longtemps représenté la Bibliothèque Nationale au conseil d'administration de la Cinémathèque française.

Les difficultés à boucler un financement plus lourd que prévu au départ sont l'explication la plus vraisemblable de l'abandon du projet Krier. Cependant, le producteur Pierre Braunberger a tôt fait de lui donner une seconde vie³.

JS [Jacques Suffel, bibliothécaire]/DV

le 30 décembre 1955

Film sur la Bibliothèque Nationale

M. Suffel a reçu M. Serge Bromberger [*sic* pour Pierre Braunberger : Suffel confond avec le nom d'un historien-journaliste à succès de l'époque], cinéaste, qui, après un premier entretien avec M. Bernard, du Service cinématographique du Ministère des affaires étrangères, souhaiterait recueillir les vues de M. l'Administrateur général sur le projet de film consacré à la Bibliothèque nationale.

M. Bromberger a indiqué que le projet Neurisse n'avait pas été accueilli favorablement par M. Darcy [Jean Darcy, directeur des programmes de la RTF], mais que, cependant, quelques idées pouvaient en être retenues. Pour sa part, il envisagerait d'en confier la réalisation à un technicien éprouvé, M. Baratier⁴ ; mais il voudrait auparavant être assuré de l'approbation de l'Administrateur général sur les grandes lignes du projet.

Ce film serait, comme le précédent projet, destiné d'une part à la Télévision, d'autre part à former un film documentaire qui serait projeté dans les salles de spectacles.

M. Bromberger, qui est ami de Mme Renée Laporte, désirerait, le moment venu, que l'Administrateur lui désigne un de ses collaborateurs à la Bibliothèque nationale avec lequel il pourrait régler toutes les questions de détail. M. Bromberger a également fait allusion au financement de l'opération qui devrait être assuré en partie par les Affaires étrangères, en partie par la télévision.

La RTF ne sera finalement pas au nombre des coproducteurs, tandis que Braunberger emportera une importante participation de l'Institut pédagogique national (ancêtre du CNDP), nouvellement fondé.

L'hypothèse Baratier cède rapidement le pas à Alain Resnais, qui choisit Remo Forlani pour collaborateur littéraire⁵. Le premier état du synopsis, manifestement écrit très vite et en

³ Sur Pierre Braunberger, voir son ouvrage d'entretiens *Cinémamémoire, propos recueillis par Jacques Gerber*, Paris, Centre national de la cinématographie/Centre Georges Pompidou, 1987.

⁴ Sur Jacques Baratier, voir Frédéric Hardouin, *Jacques Baratier, l'aventure cinéma*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2005.

⁵ Remo Forlani, né en 1927, a fait la connaissance de Resnais et Marker à Travail et Culture en 1946 ou 1947. Il a été l'auteur avec Roland Dubillard du scénario de *l'Alcool tue*, réalisé par Resnais en 1947. Dans ses souvenirs, il écrit : « le commentaire signé Forlani [de *Toute la mémoire du monde*] sera largement réécrit par un autre chic type. Chris Marker » (*Toujours vif et joyeux*, Paris, Denoël, 2003, pp. 289-290).

tout cas non relu, traduit une option théorique très prononcée, la présentation de la Bibliothèque Nationale s'inscrivant dans un discours de psychologie cognitiviste assez sommaire sur les rapports de la mémoire et de la connaissance.

Toute la mémoire du monde

Premier état du synopsis d'un film de court-métrage sur la Bibliothèque Nationale

1. *La mémoire*

D'abord un bref prologue : caméra, micro parcourent – visibles par le spectateur – un paysage. Maquette ou paysage réel au sein duquel nous découvrons une multitude de formes, d'objets, de sons, qu'il nous est facile d'identifier. Ceci parce que notre œil et notre oreille se réfèrent sans cesse à notre mémoire.

L'identification de ces formes, de ces objets, de ces sons est faite simultanément par les spectateurs et le speaker.

Il faut qu'on rende sensibles quelques errements ; qu'un objet, qu'une forme soient identifiés de différentes manières. (Il y a autant de mémoires que d'« individus »).

2. *La mémoire prise en défaut*

Cette mémoire, ces mémoires, nous allons maintenant les prendre en défaut. Tout simplement en décrivant quelque chose de jamais vu, de jamais entendu.

(Une machine inemployée depuis longtemps, un outil d'artisan, un instrument de musique primitif, quelque objet d'usage courant aux antipodes mais inconnu chez nous... un ticket de métro de New York ? par exemple...)

Ces objets, notre mémoire ne les avaient [*sic*] pas catalogués, répertoriés – c'est pourquoi « ils ne nous disent rien ». Mais venons-en maintenant à la forme vivante de la connaissance : la Mémoire en marche.

Autre description. D'un objet nouveau : une machine qui vient tout juste d'être mise au point. À quoi sert-elle ? En quoi est-elle ?

Réponse à ces questions : des mots jamais entendus. Là bien sûr, notre mémoire ne peut encore pas répondre.

Notre mémoire peut donc être prise en défaut – ce qui n'est guère étonnant. Trop de temps et trop d'espace nous environnent. Seul, l'homme ne peut tout connaître (et même s'il arrivait à une parfaite connaissance du passé il serait chaque matin aussi inculte qu'un primitif puisque le monde progresse sans cesse). Pour progresser il lui faudrait pourtant pouvoir tout connaître, pouvoir disposer d'un catalogue géant où seraient répertoriées toutes les Connaissances au jour le jour. Il faudrait qu'il ait à sa disposition une mémoire universelle et à jour.

3. *Portrait de cette mémoire idéale*

Sur l'écran – pour répondre aux questions les plus diverses – défilent des documents graphiques appartenant à toutes les civilisations, à toutes les époques. (Documents de la B.N.)

Il faut que cette séquence ait un style très « science-fiction ». Imaginons une gigantesque machine (un robot) capable de répondre à tout avec la même facilité que ces machines qui vous disent combien vous pesez dans les couloirs du métro.

Cette machine, cette Mémoire universelle connaîtrait non seulement tout le passé, mais aussi tout le présent. Ce serait le véritable Conservatoire de la Civilisation écrite.

Cette machine, c'est bien sûr une Utopie ?

Rien n'interdit cependant de la croire possible d'ici un siècle ou deux.

La télévision aidant, il est possible de penser qu'un jour on pourra – dans les Universités – rien qu'en tournant un bouton voir surgir sur un unique écran toutes les images, tous les mots résumant les connaissances de l'homme. On peut penser qu'un jour – tous les hauts lieux de la Culture seront reliés les uns aux autres. Alors une lecture ininterrompue, un recours permanent à toutes les mémoires seront possibles. La mémoire du monde existera réellement.

4. *Ce n'est pas seulement une rêverie*

Ceci n'est qu'une rêverie, il en ressort pourtant ceci : il existe déjà par le monde des hauts lieux qui tendent à remplir ce rôle de Mémoire du Monde. (À Londres, à New York... et surtout plus près de nous : à Paris)

5. *Un grand magasin*

En effet à Paris il existe un lieu que nous allons d'abord présenter à grands traits. Traçons le portrait de ce Grand Magasin des Connaissances humaines.

Regardons-le d'abord comme peut le faire un visiteur pressé : c'est vraiment un grand magasin. Avec sa chaufferie qui fait penser à Jules Verne, ses verrières sans réelle beauté, ses soutes, ses ballots de papier, ses bureaux, ses clients.

Bien sûr des détails arrêtent l'œil : les chefs de rayons sont des lettrés, les dessus de portes sentent leurs petits maîtres, on ne paye point, les marchandises sont sévères, souvent rebutantes. Une chose étonne surtout : le silence. On croirait une séquence de film muet.

6. *Histoire de ce magasin*

Maintenant que la Bibliothèque Nationale est décrite par l'extérieur, essayons d'en tracer furtivement l'histoire. Pas tant son histoire (grande ou petite) que l'histoire des volontés, des idées qui l'ont amenée à être ce qu'elle est. Ce qui importe ce n'est pas tant le roi qui a accumulé des trésors – presque toujours par orgueil – que le moine qui s'est efforcé de dresser le catalogue de ces trésors, qui les a dénombrés, qui en a compris la valeur. (Préférons à l'accumulation de 1200 manuscrits par Charles V, l'établissement d'un catalogue par Gilles Mallet.) Essayons à travers l'histoire de la Bibliothèque Nationale de faire comprendre que :

1. il est bon de conserver (le grenier est sûrement la partie la plus riche de la maison).
2. plus important encore que le goût de la conservation et le goût du classement, le sens de la mise en valeur des collections.

Les ombres des donateurs rodent ici (statues, plaques de marbre avec de noms). Mais ce qui compte infiniment plus ce sont les efforts de ceux qui ont pensé, créé véritablement la Nationale.

Cette partie historique sera traitée très sommairement. Elle vaudrait à elle seule un film. N'en retenons donc que les faits importants : ceux qui ont permis à la Bibliothèque Nationale d'être ce qu'elle est : le Conservatoire de la Civilisation écrite.

C'est l'histoire des méthodes de classement etc... que nous tracerons ici brièvement.

7. *Le dépôt légal*

Les hommes qui ont fait la Nationale sont arrivés à cette conclusion : dans l'impossibilité de définir ce qui est le bon grain et ce qui est l'ivraie, il leur fallait tout accumuler. (Allusion des petites annonces de Balzac devenues indispensables à l'Historien une centaine d'années après par exemple, ou de 100 livres sur le même sujet, de 100 portraits du même homme, lequel choisir ?) Tous les livres, tous les journaux, toutes les cartes... Commençons donc notre visite des « Couloisses » par le petit bureau où s'effectue le dépôt légal.

Ici commence une séquence qui va forcément devenir très vite fantastique.

Il suffit de montrer, de citer des chiffres pour donner le vertige : tant de livres à l'heure, etc... Les plans se succèdent de plus en plus larges. Les livres sont entrés... ils se multiplient. Nous voici maintenant dans ces couloirs, dans ces réserves dont l'architecture métallique fait penser aux « Sing Sing » des films de hors-la-loi. La vie est courte [*sic*, probablement pour « intense »] dans ces étranges couloisses.

8. *En quoi ce magasin est extraordinaire, comment de magasin il devient notre mémoire*

Voyons maintenant à quel travail on se livre dans ces couloisses pour muer ces masses de papier en instrument d'étude de travail. Décrivons les gens qui animent ce petit monde. Montrons les travaux : construction des manuscrits précieux, lutte contre l'usure, la destruction, restauration, comment on relie, comment on rebouche une piqûre. Ceci c'est le travail auquel on s'attendait, le côté « antiquaire » de la Bibliothèque Nationale. Venons-en maintenant aux travaux propres à la Nationale : les classements, l'établissement des Catalogues, la Bibliographie, les recherches, le service photo, les micro-films...

Organisations d'expositions etc...

Fruit de ces travaux, voici les résultats uniques au monde : pris dans les différents départements, des documents « mis en valeur » sont présentés aux spectateurs (par exemple les portraits « groupés » au cabinet des estampes, le tour de la Méditerranée dans une salle des départements des médailles...) Des tonnes et des tonnes de papier sont devenus des instruments de travail.

Il est donc évident que la Bibliothèque Nationale n'est pas qu'un magasin, que c'est bien un conservatoire de la civilisation écrite. Une mémoire du Monde.

9. *La mémoire au jour le jour*

Finissons cette visite des coulisses de la Bibliothèque Nationale par une visite, un matin, au département des imprimés. Voyons comment en quelques minutes des centaines de kilos de papier subissent une métamorphose qui en font, pour l'éternité, des documents indispensables à l'homme, à sa progression. Suivons les opérations diverses qui conduisent un journal de sa bande postale à la table de lecture (ici la notion d'Urgence existe réellement).

10. *Un lieu de travail*

Avec ce journal nous quittons les coulisses. Voyons maintenant les clients de la Nationale au travail, voyons ce qu'ils trouvent ici. Dans les différents départements. Cette séquence sera traitée sans « scènes jouées ». Nous situerons les lecteurs, la nature de leurs travaux par le truchement de leurs cartes, en examinant les livres, les albums qui emplissent les paniers à roulettes qui sillonnent sans bruit, sans heurt, les salles de lecture. Ces personnages et ces travaux seront très différents (avocat, journaliste, étudiante, curieux, metteur en scène, décorateur, historien...)

11. *Une mémoire toujours plus grande*

La journée est commencée.

Des livres sont lus, des documents consultés. Dans les coulisses des livres, des documents sont répertoriés, classés... Au dépôt légal des livres arrivent.

La caméra découvre en plein ciel des échafaudages. Chaque jour des hommes pensent, écrivent. La Bibliothèque Nationale est trop petite, c'est bon signe. La civilisation continue, l'homme a besoin d'une mémoire de plus en plus vaste.

– Remo Forlani

C'est entre la rédaction de cette première version et la suivante qu'on peut situer, sans risque de se tromper, la visite par Resnais et Forlani d'un extraordinaire purgatoire souterrain, où des milliers (des dizaines de milliers ?) de livres attendent un jour meilleur pour rejoindre le catalogue et les rayonnages de la bibliothèque. La visite de ce lieu formera le prologue du film, en lieu et place de la maquette imaginée d'abord :

Visibles par le spectateur, la caméra et le micro parcourent une cave très sombre découvrant – éclairés un court instant par la torche électrique d'un gardien – des piles de livres, des ballots de journaux ; des caisses, des statues, des vases antiques, des manuscrits empoussiérés.

Cette réserve fantastique, cette cave où sont accumulés des objets qui semblent oubliés pour toujours, c'est le dernier sous-sol de la Bibliothèque Nationale : nous sommes donc ici en présence de trésors et ces trésors nous appartiennent. Ces papiers jaunis, ces trésors abîmés ne

sont pas perdus. Ils sont là en attente. Le moment va venir où ils seront remis en circulation, où ils seront de nouveau utiles. Mais à quoi pourront-ils bien servir, quel sens y aura-t-il à les restaurer, à les tirer de l'oubli ?

Quel service pourra bien rendre ce vieux livre latin aux caractères presque illisibles ? Qui perdra ne fût-ce qu'une seconde à contempler cette médaille au motif à demi effacé ? Qui tirera le moindre enseignement de ce manuel des convenances vieux de deux siècles ? Ce quotidien de l'an passé, même, qui songera à le feuilleter ?

À quoi bon se donner la peine de conserver toutes ces vieilleries ?

Et encore ce livre, cette médaille, ce tract, ce quotidien, nous avons réussi à les identifier du premier coup d'œil. Mais il y a *pire* ici.

Suivons la caméra, le micro et le speaker dans leur cheminement. Jusqu'ici ils ne nous ont découvert que des objets faciles à identifier. Des objets que nous « avons en mémoire ». C'est à peine si nous avons hésité un instant avant de conclure (en même temps que le speaker) que tel livre était un missel, ou un livre de médecine. Mais maintenant... D'autres objets nous sont montrés, et cette fois notre mémoire est prise en défaut. Voilà du jamais vu, du jamais entendu... Dans une caisse sont entassées des planches gravées représentant d'antiques machines, des outils, quel a bien pu être leur usage ?

Et cette pierre : où, quand, pourquoi a-t-elle servi à l'homme ? Et ces signes ? À quelle civilisation écrite appartiennent-ils ?

Ces objets, ces signes, notre mémoire ne les avait pas catalogués, répertoriés – c'est pourquoi « ils ne nous disent rien ».

Mais voici d'autres documents dont la netteté tranche avec l'air fané des documents énumérés jusqu'à maintenant. Que représentent-ils ? Une machine toute nouvelle. Et si nous ne « l'avons pas en mémoire » c'est tout simplement parce qu'elle est encore neuve, qu'il faudra aux hommes quelques décades pour qu'ils aient appris son existence. Alors elle sera dépassée...

Notre mémoire peut donc être prise en défaut. Ce n'est guère étonnant. Trop de temps et trop d'espace environnent l'homme ? Seul il ne peut tout connaître. Quand bien même il arriverait à une connaissance totale du passé, à chaque instant le progrès mettrait sa mémoire en échec. Pour progresser, l'humanité a pourtant besoin de tout connaître. L'humanité a donc besoin d'une mémoire totale et tenue à jour.

Chaque homme a besoin de recourir à cette somme des connaissances qu'est la mémoire du Monde. Sans elle *tout* serait à réinventer.

Revenons aux objets considérés tout à l'heure. Voyons quels services ils peuvent rendre à l'historien, au savant...

Ce vieux livre latin est indispensable à qui veut connaître l'origine d'un rite, cette médaille témoigne d'un voyage de tel ancien monarque, un article de ce journal va aider un homme de

science dans ses travaux...

Ces documents sont donc une partie de cette Mémoire du Monde. Cette somme géante des connaissances indispensable c'est donc bien ici qu'elle se forme, dans cette cave.

Dans ces caves.

L'homme aura toujours besoin de ces caves immenses, il aura toujours besoin d'interroger les documents qui y sont entreposés. [...]

La suite est identique à la première version du synopsis. Les auteurs envoient ce deuxième jet à Julien Cain, non sans précautions : « Voici quelle pourrait être la "ligne" du film. Il est évident que les exemples propres à illustrer notre vision de la Nationale seraient choisis en accord avec Monsieur l'Administrateur et Messieurs les chefs de département de la Bibliothèque Nationale. » La réponse est sans ambages, selon un feuillet annexé au tapuscrit dans le dossier d'archives de la BN : « Le 10-IV-56, M. Cain a reçu les auteurs de ce scénario et leur a expliqué qu'il ne pouvait être retenu comme base de départ : il convient de partir de la vie de la bibliothèque pour saisir les images caractéristiques et de faire le scénario à partir de là. » En face de : « On peut penser qu'un jour, tous les hauts lieux de la Culture seront reliés les uns aux autres », Cain a noté : « obscur – ou banal ? ». Il demande aussi que le lieu de la séquence du « désordre initial » ne soit pas identifié. Le film en tirera un effet de déstabilisation du spectateur, plongé dès la séquence d'ouverture dans d'inquiétantes catacombes qui ne seront pas nommées.

Le projet est immédiatement retravaillé dans le sens déjà voulu par Prinnet : faire la part belle à la modernité des circuits du livre, faire connaître la bibliothèque par ses activités plus que par ses trésors. Thérèse Kleindienst écrit à Cain, le 14 avril :

M. Resnais et M. Willemetz [Gérard Willemetz, bibliothécaire, crédité au générique du film] se sont rencontrés vendredi matin. Ils semblent être tombés d'accord (l'idée est peut-être davantage de Willemetz) qu'en 20 minutes il n'est pas souhaitable de faire la part égale à chacun des départements de la Bibliothèque nationale.

C'est aux départements des Imprimés et des Périodiques et aux Services techniques communs (photographie et restauration) que la plus grande partie du film serait consacrée.

Toutefois, M. Resnais a bien précisé que le spectateur pourrait se rendre compte de la variété des aspects de la Bibliothèque nationale.

J'ai cru comprendre qu'il envisageait d'utiliser pour cela une profondeur de champ permettant de supposer des plans dont le plus éloigné resterait cependant bien présent aux spectateurs.

Compte tenu du budget actuel le film serait en noir. Il faut d'ailleurs noter qu'une prise de vue

1895 /
n° 52
septembre
2007

130



Toute la mémoire du monde de Alain Resnais, photo de tournage - André Goeffers - coll. BiFi, D.R.



Toute la mémoire du monde de Alain Resnais, photo de tournage - André Goeffers - coll. BiFi, D.R.

1895 /
n° 52
septembre
2007

131

Toute la mémoire du monde, entre la commande et l'utopie
archives

en couleurs ne permettrait pas, faute d'éclairage suffisamment puissant, des vues d'ensemble des salles de travail.

Dans la conception actuelle de M. Resnais les documents présentés seraient en très petit nombre. Je pense qu'il faudrait l'indiquer aux Conservateurs de façon que ceux-ci préparent un choix légèrement plus étendu dans lequel M. Resnais ferait une sélection définitive.

M. Resnais a demandé que le cas échéant il lui soit possible de travailler après 6 heures, voire même le dimanche, et également il demande à ce que des gardiens figurent dans certaines prises de vue.

J'ai cru pouvoir lui dire qu'il n'y aurait sans doute pas de difficulté sur chacun de ces points.

1895 /
n° 52
septembre
2007

Dans le même temps, Resnais et Forlani (ou Marker ?) rassemblent des idées encore éparées. On y trouve l'ébauche de thèmes du commentaire : la nécessité d'une mémoire collective, le caractère précieux de publications banales, les lecteurs comme petites cellules travaillant chacune de leur côté à un grand dessein, le grand secret caché au fond de tous les livres – c'est-à-dire le bonheur.

132

Appendixaddendum

« Les belles notions »

Élaboration aboutit à la synthèse.

Il leur faut le temps de faire court.

La lune n'a pas été atteinte en un seul jour, ni par la pensée d'un seul homme.

C'est de l'artisanat, toutes ces petites cellules, mais ça annonce le « *Grand Tout* ». La grosse fourmi qui ne serait pas sourde.

Et la paix en 1956 cela veut dire quelque chose.

L'indicatif des chemins de fer.

Une simple feuille d'avis donne sur la vie économique d'une époque les renseignements incomparables.

Le plus de manuscrits du monde.

Des millions d'estampes.

Du temps de Louis XIV : des milliers.

De nos jours : de l'ordre de six millions.

C'est un pays sans route !

Pas moins de quelques milliers de « mots-vedettes ».

Ne pas oublier les tapis roulants.

Trop de rapidité dans la communication, trop de fréquence aussi, et voilà la « conservation »

en péril ! La Bibliothèque Nationale est un « conservatoire » qui doit aussi communiquer.

C'est un drame quotidien et déchirant quelque peu.

C'est le plus vieux fonds d'Europe.

La citation d'Alphonse Allais,

le gaz carbonique qui s'échappe quand la chaleur monte.

La simple flamme d'un briquet peut provoquer la fermeture de toutes les trappes des manuscrits.

Au marché (market) de Chrisp Street (Sidney) (très propre et très australien) Resnais a trouvé un Phantom pour Forlani.

La mémoire de l'homme oublie, se trompe. La Bibliothèque Nationale jamais ! Donc...

L'homme fait la guerre. La Bibliothèque Nationale non. Donc...

(article de Aimé Michel)⁶

Il y a un secret dans la mémoire de la Bibliothèque Nationale : c'est celui du bonheur (ou de la paix). Les textes existent – Mais provisoirement tous ces lecteurs n'ont pas su encore le voir.

C'est-à-dire la lecture est un phénomène rigoureusement « naturel » – Y a pas plus à s'effrayer que devant un champignon, un hibou, une rose sauvage, une main qui marche, etc...

Comme l'atteste le compte rendu d'une rencontre avec Thérèse Kleindienst le 23 avril, Resnais ne renonce pas à l'idée séminale du « distributeur automatique de connaissances », malgré les objections de l'administrateur. La vision utopique d'une mémoire universelle appelle son pendant, soit l'activation universelle : l'attente d'une extension de la salle de lecture à la taille du monde. (Anticipation précoce de la réalité des réseaux électroniques, ce serait à discuter ; de l'utopie contemporaine de la bibliothèque universelle en ligne, plus certainement.)

M. Resnais quittera probablement Paris mercredi. Il souhaite qu'avant le départ de l'Administrateur celui-ci vît M. Bromberger et lui donnât son accord sur un certain nombre de points.

A. *Ce que l'on ne verra pas* dans le film :

- L'histoire architecturale de la Bibliothèque nationale.

- Un échantillonnage systématique des collections de chaque département (les Médailles par exemple seraient, sauf changement, représentées par un seul plan durant environ 30 secondes et montrant sans doute une vue générale de la salle, d'un médaillier puis d'une médaille. Les Manuscrits auraient un sort analogue en raison des films antérieurs déjà consacrés à ces

6 Aimé Michel, intellectuel proche de Travail et Culture et de Louis Pauwels, penseur d'une « surhumanité » à venir et bientôt fondateur de l'« ufologie » française.

documents. On montrerait peut-être la Rotonde des Manuscrits et c'est dans ce cadre qu'apparaîtrait M. Porcher [Jean Porcher, directeur du département des Manuscrits].

- Expositions temporaires, reliures courantes (Service de la reliure à l'extérieur).
- Il n'était pas envisagé de donner la parole à M. Porcher ni à M. Vallery-Radot [Jean Vallery-Radot, directeur du Cabinet des Estampes].

B. *Ce que l'on pense montrer :*

- Les extérieurs : grande cour des verrières, verrières elles-mêmes.
- La chaufferie
- Les ascenseurs
- Le grand escalier [*rayé au crayon*]
- Un plan sur chacun des 8 départements [*ajout manuscrit :*] (4 minutes pour l'ensemble au grand maximum)
- La salle des Catalogues
- La Réserve des Estampes (salle de consultation et de conservation)
- La grande salle de lecture
- Les bustes des administrateurs (l'idée est de montrer que les collections ne sont rien si elles ne sont pas rassemblées avec méthode et aménagées avec ordre)
- L'arrivée d'un livre au Dépôt légal et son circuit jusqu'au rayon (3 à 4 minutes)
- Magasin central
- L'arrivée et le classement des périodiques (en mettant en relief la masse des documents en circulation)
- L'Atelier de restauration et sa raison d'être
- La photographie sous son aspect de sécurité
- La conservation des cartes et estampes (dispositifs de suspension et présentation au public)
- Peut-être la Rotonde de la Réserve avec présentation de quelques documents à des élèves
- Les transports par chariots
- La surélévation
- Versailles [annexe moderne pour la conservation de la presse] : si toutefois on [n']estime pas que c'est troubler les conceptions du lecteur que de lui indiquer que la Bibliothèque nationale a un dépôt hors de Paris

Commentaire

M. Resnais envisage de conserver du scénario primitif sinon le thème de la confusion initiale du moins celui de l'aspect « grands magasins de la Bibliothèque nationale » : c'est dans ce cadre qu'il présenterait ce que le public ne s'attend pas nécessairement à trouver à la Bibliothèque : chaufferie, machinistes, etc... [*rayé :*] Ils conservera également le thème du « distributeur automatique » de l'avenir représenté par la Bibliothèque nationale « Mémoire du monde ».

Ceci dit le commentaire ne contiendrait ni anecdote sur le public ni lyrisme.

Question administrative

On tournerait tous les jours pendant 3 semaines (et peut-être certains dimanches) de 9h à 12h et de 14h à 18h (avec possibilité de poursuivre pendant 1h ou 1h30 en cas d'imprévu). Des prises de vues pourraient être faites trois ou quatre fois jusqu'à 24 heures [ajout manuscrit :] et peut-être le dimanche.

Une assurance, dont nous aurions à définir le montant, serait prise pour l'incendie et le vol. Nous aurions à prévoir un gardiennage (à définir), un pompier, un électricien en permanence. J'ai dit qu'il n'y aurait sans doute pas de difficulté pour les prises de vues en dehors des heures normales de travail si le personnel ouvrier et de service était dédommagé.

J'ai indiqué également que nous ne pourrions pas fournir gratuitement un pompier tous les jours si son salaire n'était pas pris en compte par le producteur.

[ajout manuscrit :] M. Resnais demande que M. Cain indique ce qu'il désire voir ajouter-retrancher

Est-ce à la demande de la Bibliothèque Nationale que le thème du « distributeur automatique de connaissances » est absent du commentaire ? On peut défendre en revanche que l'idée de la bibliothèque comme « machine à penser » persiste dans le travail d'élaboration formelle du film, rencontrant en cela (consciemment ou non) les intuitions de la première cybernétique française (Louis Couffignal voire – déjà – Henri Laborit⁷).

Toute la mémoire du monde est tiré, étalonné chez Eclair autour de juin 1956 (une lettre de Braunberger au directeur du laboratoire lui recommande vivement d'y consacrer les meilleurs soins), la musique de Maurice Jarre enregistrée par Delerue pendant l'été. Présenté à Cannes en 1957, le court-métrage laisse échapper la plus haute récompense au bénéfice de *Courte histoire* du Roumain Ion Popesco Gopo. Il est d'abord diffusé par la RTF en août 1957 : « reportage modèle » selon *l'Humanité*. Puis, acheté par Paris-Film des frères Hakim, *Toute la mémoire...* sort au cinéma « Normandie » comme première partie de *Pot-Bouille* de Julien Duvivier. Occasion d'un double scandale : celui des sifflets du public conservateur à la « première », puis celui des coupes imposées par le distributeur. *Libération* s'en fait l'écho virulent sous la plume de Jeander :

[...] Il y avait donc autour de moi le gratin habituel de ce genre de « première » : beaucoup de négoce et de finances, un peu de barreau, quelques vedettes et, outre quelques députés, un modeste Edgar Faure.

⁷ Louis Couffignal, *Les Machines à penser*, Paris, Minit, 1952.

Bref, un échantillon du Tout-Paris d'aujourd'hui.

Le court métrage était celui qu'Alain Resnais fit sur la Bibliothèque Nationale l'an dernier.

Sujet évidemment très ardu que Resnais a réussi à rendre à la fois simple et clair par son talent.

Il s'agissait de montrer le travail, monotone et prodigieux, de classement et de conservation des trésors que la France accumule là depuis plus de deux cents ans.

Le film a été sifflé.

Le gratin du Tout-Paris vitupérait ces images composées avec goût et intelligence, commentées avec la discrétion et le respect qui convenaient à ce cerveau du monde dont Resnais nous faisait visiter les circonvolutions.

Sifflée, emboîtée, la Bibliothèque Nationale...

Puis ce fut *Pot-Bouille*.

Et là, tout ce gratin parisien se détendit, heureux et ravi de cette peinture féroce de la bourgeoisie du Second Empire. [...]

Je ne fus guère étonné de cet accueil. Bien sûr, Zola n'est plus aujourd'hui qu'un épouvantail pour vieilles bigotes et curés rétrogrades ; mais tout de même, je fus un peu déconcerté.

Car enfin, me disais-je, voilà des gens qui représentent le Tout-Paris d'aujourd'hui, représentent donc cette bourgeoisie française qui dirige nos affaires, c'est-à-dire la finance et la politique. Or, ils sifflent Resnais et ils applaudissent Zola.

Ils sifflent Resnais qui leur montre ce qui reste de la puissance française, c'est-à-dire son esprit, son intelligence, bref ce par quoi elle a subjugué le monde pendant des siècles...

... Et ils applaudissent *Pot-Bouille* qui traîne leurs aïeux dans leur propre boue...[...]⁸

Sifflé par le Tout-Paris le soir du gala de première du film de Julien Duvivier *Pot-Bouille, Toute la mémoire du monde*, le très beau film d'Alain Resnais sur notre Bibliothèque Nationale et ses trésors, continue certes d'être projeté, mais dans une version mutilée, désormais incompréhensible. Coupées les saisissantes images qui nous font parcourir le dédale austère et discipliné de l'univers des livres à la suite des chariots poussés par des employés en blouses grises.

Coupées les images muettes voulues par l'auteur.

Coupés les plans indispensables à l'équilibre de ce « paysage » du savoir humain.

Bien entendu, Alain Resnais, l'opérateur Guy [*sic*] Cloquet et leur collaborateurs ont retiré leurs noms d'un générique devenu absurde et abusif. [...]⁹

Les archives de Braunberger conservent un brouillon de la lettre de demande de retrait de signature de Resnais, mais également un courrier personnel du producteur aux frères

⁸ Jeander, « Première », *Libération*, 21 octobre 1957.

⁹ Simone Dubreuilh, « *Toute la mémoire du monde... mutilé !* », *Libération*, 5 novembre 1957.



Toute la mémoire du monde de Alain Resnais, photogram - coll. BiFi, D.R.

Hakim, en date du 23 octobre 1957 :

Mes chers amis,

L'accueil remporté par le film lors du gala au Normandie est la cause imprévisible des coupures forcément hâtives que vous avez pratiquées dans le film.

J'étais au Rex le même jour, à la même heure, le film était applaudi en sa version intégrale : Les coupures que vous avez pratiquées me semblent faites avec habileté, sauf sur une séquence : la fin. Elles rendent le texte incompréhensible.

Le film conserverait une grande partie de ses qualités si vous pouviez rétablir les cent derniers mètres. Si cela était nécessaire nous pourrions pratiquer d'autres coupures dans le corps du film.

Il serait intéressant de faire une expérience en projetant en public ce montage modifié. Je suis prêt naturellement à faire le nécessaire pour rétablir provisoirement sur une copie le montage original des cent derniers mètres.

Je serais heureux que vous acceptiez mes suggestions car elles permettent de concilier les exigences artistiques de la Presse et des Techniciens tout en tenant compte des nécessités de l'exploitation.

Le relevé manuscrit d'une entrevue Resnais-Braunberger montre en effet que le cinéaste ne conçoit pas son film privé de sa fin au motif – probable – que l'on y sort des coulisses secrètes de la bibliothèque pour passer du côté du public. Le mouvement du film qui est le mouvement même du livre et de sa conformation mémorielle, des soutes obscures à la lumière, s'en trouve amputé.

Quant à la Nationale, elle semble avoir été réservée voire critique au début. Il est vrai que l'exaltation hyperbolique de la modernité pouvait passer pour receler une dose d'ironie – ce dont Resnais se défendra. De même, quand le silence du lieu, qui avait grandement frappé Resnais et Forlani, est rendu par les dissonances de la partition pour vents et ondes Martenot de Maurice Jarre, l'administrateur de la Bibliothèque Nationale se trouve plutôt d'accord avec les récriminations d'un spectateur sourcilleux, ingénieur de son état et bonne plume :

15 août 1958

Monsieur le Directeur,

J'ai assisté, hier soir, à la projection du film qui prétend faire connaître l'activité de la Bibliothèque Nationale à ceux qui ne la connaissent pas... J'ai été pour le moins surpris de ce document extraordinaire.

Sans doute, ne l'avez-vous pas entendu...

Pour faire moderne, sans doute, le musicien dont je n'ai pas remarqué le nom a traité son sujet suivant la technique du bruitage en n'employant que des harmoniques surélevées telles que les produisent les vibrations longitudinales des rails ou des profilés d'usines.

Ainsi, la Bibliothèque, havre de silence, de méditations et d'études discrètes, est-elle présentée comme un hall de gare de chemin de fer ou d'une usine métallurgique de vieille classe, car les Usines modernes sont, les plus généralement, silencieuses ! Cette monstruosité a-t-elle été composée sciemment ? Je l'espère, car alors, ce serait à désespérer de la conscience professionnelle des cinéastes !

Il serait bon, alors, de faire précéder cette œuvre étrange d'une explication : « Ces bruits criards, grinçants, ces martèlements lancinants, ces séries de chocs d'enclume et de vrombissements de scies circulaires, vous représentent les tempêtes qui tenaillent les crânes des employés et celui du Directeur. Il s'agit là d'un état permanent, propre à ceux qui vivent dans le silence. Reportez-vous aux serres chaudes de Maerterlinck "Une musique de cuivre aux fenêtres des incurables"... et ne venez pas, vous qu'un livre tenterait, troubler l'émouvante folie rythmique de ces malheureux qui, ne pouvant plus supporter le silence, entretiennent en permanence dans leur tête les plus monstrueux des grincements de l'Enfer. »

Ainsi, les auditeurs pourraient peut-être comprendre la raison de ces tintamarres affolants qui ne peuvent, naturellement, porter le nom de « musique ».

Ô ! cimetière d'ombres toujours ressuscitées, Ô ! peuple de voix mortes qui se font entendre dans le mystère de la méditation ! Ô ! pages, musiciennes du silence ! Pouvait-on mieux faire pour vous évoquer à l'esprit des profanes que lâcher, dans le domaine sacré de la pensée pure, la meute ridicule et sacrilège d'un bruiteur matérialiste qui, sous prétexte qu'il a aperçu, au début de la projection, quelque armature de grenier, s'est mis à copier, mal, la symphonie du monde moderne sans comprendre, un seul moment, qu'il s'agissait d'un monde totalement ignoré de lui !

Mais expliquez tout cela aux auditeurs... cela les amusera !

Je suis, Monsieur le Directeur, votre respectueux serviteur.

[signé :] Jacques Michaut

Paris, le 21 août 1958

Monsieur,

L'Administrateur général de la Bibliothèque nationale a pris connaissance de votre lettre avec beaucoup d'intérêt.

Étant sur le point de s'absenter de Paris, il m'a prié de vous indiquer que les réserves que l'on peut faire sur la partie sonore du film consacré à la Bibliothèque nationale n'ont pas manqué

de retenir son attention. S'il avait été possible de participer à la présentation matérielle de ce film, nous aurions certainement préféré que certaines sonorisations dont vous vous plaignez n'accompagnent pas les images. Nous vous proposons de transmettre vos observations au producteur du film.

[signé :] Suffel

Signe d'une inflexion ? En février 1959, la Bibliothèque commande quatre copies du film à la Pléiade et commence à les faire largement circuler auprès des bibliothèques étrangères. L'appropriation de *Toute la mémoire du monde* par la Nationale commence son chemin.

1895 /
n° 52
septembre
2007